

Les perles de la Paracha : Vayigach

Léïlouy Nichmat Avraham Ben Mikhaël, 'Haï Victor Ben Yakouta, Jaqueline Bat Esther, Paula Yakouta Bat Rosette, Avraham Ben Rivka, Alain Eliahou Ben Sim'ha / Refoua Chelema
Moché Ben Roubida, Sim'ha Bat Solika, Ora Claire Bat Rivka Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public pendant Chabbat

« Yosseph dit : "Je suis Yosseph" » (45, 3)

Le *Mé Hachiloha'h* s'inspire de ce passage pour voir un message d'espoir. Peu importe la situation, même quand on peut avoir l'impression que tout est fini et qu'il ne peut pas y avoir de changement positif, malgré tout, l'homme ne doit jamais désespérer ni baisser les bras. En effet, à peine arrivés en Egypte pour acheter du blé, les tribus furent accusées d'être des espions. Les frères de Yosseph furent emprisonnés pendant trois jours. Puis, on les laissa partir en prétextant qu'ils ne reviendraient que si leur petit frère Binyamin est avec eux. Ensuite, ils trouvent leur argent dans un de leurs sacs, craignant une accusation de vol. Etant donné que Yaacov refusa de laisser partir Binyamin, Yehouda s'engagea à le ramener. Et voilà que l'on trouve la coupe dans le sac de Binyamin, Celui-ci va à présent être pris en esclave ! La situation va de mal en pis pour enfin tourner au drame. Les tribus ne savent pas comment sortir de cette position. Yehouda est prêt à faire la guerre au pays et à tout renverser tant la situation est désespérée.

Et là, voilà que Yosseph, ne pouvant plus se contenir, il s'adresse à eux et leur dit : « Je suis Yosseph ! » En un seul instant, ce fut la fin de tout leur cauchemar. Ils sortirent de leur désespoir et furent sauvés de leurs inquiétudes les plus dramatiques. A partir de là tout changea pour devenir la situation la plus belle et la plus idéale. Toutes les tribus se retrouvèrent avec Yaacov et les 17 années qui suivirent furent les plus belles de leur vie.

Ce passage est riche en leçon d'espoir. Parfois, on peut se retrouver dans une situation difficile, sans que l'on puisse voir le bout du tunnel. On peut se sentir perdu, sans aucune possibilité de délivrance. Malgré tout, apprenons de là qu'en un seul instant, on peut sortir de l'obscurité vers la lumière et voir son problème solutionné d'une façon extraordinaire et inattendue. Hachem est Infini et Sa Sagesse est illimitée. A chaque situation la plus désespérée soit-elle, Il peut trouver des solutions incroyables. Gardons toujours confiance et espoir en Lui et sachons qu'aucune situation n'est réellement désespérée. Selon la formule de nos Sages « la Délivrance Divine est aussi rapide qu'un clignement d'oeil ».

D'ailleurs, c'est ce qui se passera à la fin des temps. De la même façon que lorsque Yosseph déclara : « Je suis Yosseph » cela a permis d'éclairer en un instant toutes les difficultés rencontrées depuis plusieurs mois, y mettant fin et ouvrant une page vers la délivrance, il en sera de même quand Hachem proclamera : « Je suis Hachem ». Toutes les incompréhensions, les doutes, et les sentiments de souffrances et d'injustice qui nous ont accompagné tout au long de l'Histoire, disparaîtront, pour s'ouvrir à une nouvelle compréhension et lecture de l'Histoire, dirigées par le Roi du monde, en vue de déboucher vers un état de délivrance et de joie, et mettant fin définitivement aux malheurs de l'exil.

« Ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici mais c'est Hachem » (45, 8)

De façon générale, quand un homme a causé du mal à son prochain, et qu'il présente ses excuses, il est habituel que la personne qui s'excuse ait tendance à tenter de diminuer la gravité du méfait. Face à elle, la personne qui a subi le dommage est certes prête à pardonner en montrant combien ce mal a été grand et comment cela lui a été dommageable. Aussi, même la personne offensée pardonne, cela reste quand même difficile compte tenu de l'ampleur du mal qui lui a été fait. Mais, *Rabbi Chelomo Herkevi* fait remarquer que la réaction de Yosseph est bien différente de ce qui peut arriver habituellement. Voilà que ses frères ont d'abord cherché à le tuer, puis ensuite l'ont jeté dans un puits rempli de serpents et de scorpions. Pour ensuite l'en sortir et le vendre en esclave. Arrivé en Egypte, Yosseph est esclave de l'égyptien Potiphar pendant un an. Suite aux avances insistantes de la femme de Potiphar et que Yosseph surmonte, suivi des calomnies de cette femme, le voilà devoir passer 12 ans en prison. Autant d'années de souffrances et de tourments. Tout cela, à cause de ses frères. Après toutes ces années difficiles, Hachem l'a sorti de ses ténèbres et l'a élevé au rang de vice-roi d'Egypte. Au moment où Yosseph se révèle à ses frères, il n'attend même pas leurs excuses. Il ne s'étend même pas pour détailler ses souffrances et les grandes difficultés qu'il a rencontrées pendant plus de dix ans. Il ne leur fait même pas une allusion au mal qu'ils lui ont infligé. La seule chose qu'il s'efforce à faire, c'est de les rassurer et de diminuer la gravité de leurs actes. « Ne soyez pas tristes, ne vous en faites pas ». « Ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, mais c'est Hachem », pour pouvoir préparer la famine et vous nourrir pendant ces années à venir. A la limite, Yosseph présente les choses comme un mérite, Hachem lui a donné ce mérite de les nourrir pendant les années de famine. Inspirons-nous de cette attitude si noble pour réussir à dépasser les vexations et le mal que nous avons pu subir et apaiser les choses le plus fluidement possible, en essayant même de mettre l'offenseur à l'aise et lui diminuer son sentiment de culpabilité. Même si pour cela nous devons dépasser notre ego et notre amour propre. Etre prêt ainsi à renoncer à ce que les tords et le mal que nous avons subi, soient reconnus comme on l'espérerait.

« (Yosseph) monta au devant d'Israël son père... et se fit voir à lui » (46, 29)

On peut s'interroger sur l'expression "il se fit voir à lui", qui paraît un peu étrange. D'autant que Rachi insiste dans son commentaire et souligne : « Yosseph se fit voir à son père » !

Le Rav Naftali Tropp explique qu'en fait Yosseph n'est pas monté voir son père parce qu'il le languissait et désirait le revoir après tant d'années de séparation. Il ne voulait pas combler un manque personnel, une envie d'intérêt personnel et se réjouir de voir ce père bien-aimé qui lui a tant manqué. Mais il cherchait plutôt à "se faire voir par son père", pour qu'il voie son fils, se réjouisse et de retrouver celui qu'il aimait tant et qu'il croyait mort. La Thora veut attester que Yosseph avait comme unique intention de réjouir son père et ainsi accomplir dignement la Mitsva de respecter son père. Il cherchait à accomplir cette Mitsva de la façon la plus pure et la plus désintéressée. Aussi, il ne voulait pas mêler dans l'accomplissement de cette Mitsva son plaisir personnel de voir son père, bien que cela aurait été une joie naturelle qui n'aurait en soi rien de mal. Au contraire, tout le monde comprendrait une telle réaction. Mais Yosseph voulait que sa Mitsva soit la plus pure, et pour cela il écarta tout profit et tout plaisir personnels. Il ne se concentra que sur le fait de procurer plaisir et satisfaction à son père, pour ainsi accomplir cette Mitsva de la façon la plus parfaite.

Il arrive souvent que l'on trouve un intérêt personnel et humain dans des Mitsvot que l'on accomplit. Malgré tout, pour que notre Mitsva soit encore plus élevée, il conviendrait de se concentrer que sur la Mitsva elle-même, et écarter notre intérêt et profit personnels, qui ont pour effet d'atténuer et de diminuer la grandeur de la Mitsva. Le simple fait de penser à l'intention de la Mitsva elle-même au moment de son accomplissement, chose qui peut être très facile à faire, lui accorde une dimension bien plus élevée. Encore plus, si on pense à ne pas chercher son plaisir personnel dans une Mitsva qui nous procure plaisir et profit, cela nous accorderait une élévation sans aucune commune mesure.

« Vous direz : "Tes serviteurs sont des hommes de bétail" » (46, 34)

On peut s'interroger. Yosseph dit à ses frères : « Si Paro vous demande quelle est votre activité, vous direz... » que vous êtes bergers. Mais puisque telle est la réalité et qu'ils sont vraiment bergers, pourquoi Yosseph a-t-il besoin de préparer la réponse à laquelle ses frères devront répondre ? Quand on leur posera cette question, ils diront naturellement cette réponse, puisque telle est la réalité !

En fait, Rabbi Chemouel Rozenberg explique que Yosseph craignait que ses frères répondent en fait qu'ils sont des serviteurs d'Hachem, car cela était pour eux l'essentiel de leur vie et primait sur leur activité matérielle en tant que bergers. Mais si ses frères apportaient cette réponse, Paro aurait désiré les honorer pour cette noble vocation et il risquait de les installer dans le centre de l'Egypte. Or, Yosseph voulait éviter cela, car au centre de l'Egypte, l'influence de l'impureté égyptienne était trop grande et il voulait en éloigner sa famille. C'est pourquoi, il leur dit de répondre qu'ils sont des bergers ; les égyptiens adorant les moutons, les bergers étaient mal vus et faisaient l'objet de mépris. Ainsi, à présent Paro les éloignerait du centre de l'Egypte et les installerait dans une périphérie, où ils seront à l'abri de la mauvaise influence du pays.

Nous apprenons de là que l'homme doit mettre en avant la protection de sa vie spirituelle encore plus que son propre honneur. Yosseph encouragea ses frères à dire qu'ils sont des bergers, car les égyptiens méprisaient les bergers et allaient donc les réfugier dans un coin reculé, plus protégé spirituellement. Un homme doit être même prêt à subir le mépris et la moquerie des hommes, si cela peut lui permettre de mieux servir Hachem et se protéger de mauvaises influences. Selon l'expression de nos Sages : « Il est préférable d'être considéré comme "fou" toute sa vie par les hommes, plutôt qu'être appelé "impie" ne serait-ce qu'un seul instant par Hachem ».

« Que ton serviteur parle aux oreilles de mon maître » (44, 18)

Yehouda demanda à Yosseph le droit de pouvoir parler directement à ses oreilles, sans passer par l'interprète. Mais cela est étonnant, car Yehouda parlait l'hébreu et ne connaissant pas la véritable identité du vice-roi, il ne savait pas qu'il comprenait l'hébreu. Comment veut-il parler à un homme une langue qu'il est censé ne pas connaître ?

La réponse apparaîtra à partir du récit suivant. Un jour, le 'Hafets 'Haïm se rendit devant le chef de la Pologne pour lui soumettre la demande d'annuler les décrets du ministère de l'éducation qui contestaient certains principes du monde des Yechivot. Le 'Hafets 'Haïm lui parla avec grande émotion, sa demande émanait d'un cœur chaleureux et pur.

Le 'Hafets 'Haïm exposa ses propos en Yiddish. Et le chef de l'état était debout face à lui et l'écoutait parler. Par moment, le Juste était pris de forte émotion et parlait avec encore plus de ferveur.

Un des hommes qui accompagnait le Rav était venu jouer le rôle de traducteur. Quand il s'apprêta à traduire les propos en polonais, le chef de l'état refusa et s'expliqua : « Il n'y a pas besoin de traduire. Même si je n'ai pas compris un mot, j'ai été convaincu. Parce que ses paroles sortaient du cœur... »

La langue du cœur est comprise par tout le monde, en toute langue, et n'a pas besoin d'interprètes ni de traducteurs. De même, Yehouda voulait s'adresser directement à Yosseph, sans interprète, il voulait lui parler avec son cœur et ainsi le sensibiliser encore bien plus, même si l'homme face à lui ne comprendrait aucun mot de son discours.